**Les apparitions de Jésus aux disciples**

**Comment les apôtres ont-ils pu croire en la résurrection de Jésus? Petite leçon de théologie par Bernard Sesboüé, jésuite et théologien**

 <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Resurrection/Les-apparitions-de-Jesus-aux-disciples>

**La genèse de la foi des disciples : de l'incrédulité à la proclamation**

Nous avons laissé les disciples de Jésus découragés et dispersés au soir du vendredi saint. Leur foi et leur espérance en Jésus ont subi une épreuve apparemment insurmontable. Ils ont quitté; ils sont partis ... Certains sont même retournés dans leur Galilée natale.

Comment, partant de là, en sont-ils venus à croire en la résurrection de Jésus ? Ce nouvel itinéraire nous intéresse au premier chef, tout autant que celui qu'ils ont vécu pendant leur compagnonnage avec Jésus au cours de son ministère. Car ils ont vécu un "retournement" qui ne fut pas facile. Les textes évangéliques sont remplis de leurs doutes et de leurs résistances devant cette expérience nouvelle. Ces difficultés nous consolent. Si ceux qui ont "vu" ont eu tant de mal à croire, ne nous étonnons pas que nous qui n'avons pas "vu", nous en éprouvions aussi. Le tombeau trouvé ouvert et vide; un message angélique situé au tombeau, selon le genre littéraire de la théophanie; les apparitions du ressuscité enfin. Nous savons qu'il est impossible d'établir une chronologie précise de la manifestation de ces signes et des diverses apparitions de Jésus. Ces récits sont discontinus dans le temps et dans l'espace, en conséquence du statut du ressuscité, libre de se communiquer quand et comme il veut.

**Le tombeau trouvé vide**

Les évangiles donnent une place importante au récit de la mise au tombeau de Jésus : démarche courageuse de Joseph d'Arimathie auprès de Pilate pour descendre le corps de la croix; rôle de Nicodème et des femmes; ensevelissement à la hâte en raison de la proximité du sabbat; déposition dans un tombeau neuf tout proche. Il existe quelques variantes sur le mode d'ensevelissement (linceul ou bandelettes). Matthieu ajoute l'épisode de la garde militaire, demandée à Pilate afin d'éviter que les disciples n'enlèvent subrepticement le corps.

L'insistance de ces scènes, revêtues d'une discrète gravité, a une signification forte. Si Jésus a été mis au tombeau, c'est qu'il est vraiment mort et qu'un espace de temps s'est inscrit entre sa mort et sa résurrection. La mise au tombeau est mentionnée dans le Credo lui-même, comme le développement normal de l'expression : "Il a été crucifié, il est mort". On ne peut ici invoquer la sortie d'un coma, consécutif aux heures passées sur la croix.

Dans les traditions du tombeau vide, la découverte du tombeau est soit commentée et interprétée par le message d'un ou deux anges qui annoncent que le crucifié est désormais ressuscité. Soit ce constat se livre selon toute son ambiguïté et sans interprétation. Cette découverte, prise à elle seule, ne conduit pas l'apôtre Pierre à la foi. Elle ne provoque chez lui que la surprise. Elle est indiquée dans un verset de l'évangile de Luc, juste après le témoignage des femmes : «*Pierre cependant partit en courant au tombeau ; en se penchant, il ne vit que les bandelettes, et il s'en alla de son côté en s'étonnant de ce qui était arrivé*» (Luc 24,12).

De même, Marie de Magdala, qui s'est rendue au tombeau pour y prier, a trouvé celui-ci ouvert et vide. Elle a immédiatement cru à un enlèvement du corps de Jésus et est venue prévenir Pierre. Celui-ci court au tombeau avec l'autre disciple, Jean. Il constate l'état des choses avec grande précision. On ne nous dit rien de sa réaction. C'est de l'autre disciple qu'il nous est dit : "Il vit et il crut" (Jean 20,8). Mais ce spectacle ne suffit pas à le conduire à la foi. Jean établit aussitôt un lien entre les annonces de l’Écriture et la personne de Jésus. C'est tout l'horizon de l'histoire sainte et de l'itinéraire de Jésus qui lui permet de conclure dans la foi : "Il est ressuscité".

Le tombeau ouvert et vide n'est donc pas en lui-même une preuve de la résurrection. En effet, l'explication la plus simple est que le corps a été enlevé. Ce fut la réaction spontanée de Marie de Magdala. Ce fut aussi la consigne donnée aux soldats de la garde selon Matthieu. "*Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions*" (Matthieu 28,13). L'auteur continue : "*Ce récit s'est propagé chez les Juifs jusqu'à ce jour*" (28,15). En dehors de son contexte, le tombeau vide demeure légitimement sujet à tous les soupçons.

**Message de l'ange et témoignage des femmes**

Mais le tombeau vide est aussi présenté dans les évangiles comme le lieu d'une *manifestation* (ou "théophanie") divine de la résurrection de Jésus. Ce sont des femmes qui sont les destinataires premières du message. Ce point est plus qu'un détail, puisqu'au regard de la loi juive le témoignage des femmes n'était pas recevable. D'ailleurs, la parole des femmes n'a engendré au début que l'incrédulité, plus ou moins méprisante devant leurs "racontars", tout au plus la curiosité d'aller vérifier les choses.

Le récit de Marc (16,1-8), qui semble le plus ancien, nous montre des femmes "tremblantes et bouleversées" par ce qu'elles ont vu et entendu : la pierre roulée et un "jeune homme en robe blanche" qui leur annonce la résurrection de Jésus. Comme elles ont peur, elles n'obéissent même pas à la consigne donnée par l'ange de transmettre le message aux disciples !

Le récit de Matthieu est plus développé : cette fois-ci les femmes sont les témoins d'une "théophanie" spectaculaire. Il y a un tremblement de terre et l'"Ange du Seigneur" vient rouler la pierre. Les gardes sont morts de peur. Suivent alors le message de la résurrection de Jésus et la consigne de le transmettre aux disciples. Le sentiment des femmes est mélangé de crainte et de joie, mais elles courent annoncer la nouvelle. Sur la route elles sont bénéficiaires d'une première apparition de Jésus qui les salue et leur dit d'aller annoncer "à ses frères" qu'ils doivent se rendre en Galilée pour le voir. Le récit souligne fortement la vérité du tombeau vide. L'ange du Seigneur est plus fort que les gardes terrassés.

Le récit de Luc ne fait intervenir que deux anges "éblouissants" et met la résurrection de Jésus en relation avec les annonces qu'il en avait faites. Quand les femmes rapportent les choses "aux Onze et à tous les autres", "*aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes*" (Luc 24, 11). De même, la nouvelle transmise par les femmes n'a pas empêché les disciples d'Emmaüs de quitter Jérusalem : ils n'ont pas cru à ce témoignage (Luc 24,22-24).

L'intérêt des récits évangéliques pour la genèse de la foi des disciples en la résurrection de Jésus est double. Ils mettent tous en relief le rôle des femmes, ce qui est surprenant et même choquant dans des récits de tradition juive. C'est un trait où l'on reconnaît un critère d'historicité. D'autre part, ils soulignent la difficulté des disciples devant l'acte de croire. A s'en tenir à eux seuls, on peut penser que les disciples n'auraient pas cru sur cette simple base.

**Les apparitions aux disciples**

Les disciples sont aussi les bénéficiaires de diverses apparitions de Jésus qui les feront passer à la foi. Mais leurs récits mentionnent encore la difficulté des disciples à croire (Matthieu 28,17; Marc 16,13-14; Luc 24,41). On sait la réaction de Thomas, dans l'évangile de Jean, qui ne croit pas ses compagnons et veut *voir* pour *croire* (Jean 20,24-29). En aucun cas, on ne peut donc prétendre que c'est le désir et l'espérance des apôtres qui les a conduits à une sorte d'hallucination visuelle, selon la fameuse formule de Renan : "L'attente produit généralement son objet".

Les apparitions de Jésus à ses disciples obéissent à un schéma relativement fixe. D'abord Jésus se présente selon une initiative qui lui revient en propre et qui est inattendue. Il exprime un message de paix. Dans un premier temps les disciples ne le reconnaissent pas. Jésus se fait alors reconnaître, en manifestant qu'il est bien le même que celui d'avant Pâques, soit par des gestes corporels (il montre ses mains et ses pieds ou son côté; il demande à manger; il rompt le pain), soit en donnant une leçon d’Écriture (aux disciples d'Emmaüs et au Cénacle chez Luc). Il entraîne alors chez les siens la joie de la foi. Au terme de l'entretien, il les envoie en mission (Mt 28,18-20; Marc 16,15) et les établit témoins de ce qui lui est arrivé. Pour cela, Jésus promet aux disciples le don de l'Esprit (Luc 24,49; Actes 1,5). Chez saint Jean il l'accomplit déjà (20,22-23). Il disparaît alors.

Quelques apparitions nous touchent davantage par certains traits particulièrement humains. Les disciples d'Emmaüs sont découragés, ils ont perdu l'espérance, ils continuent le mouvement de dispersion provoqué par la crucifixion de Jésus. Celui-ci les rejoint inopinément, mais ne révèle pas son identité : il entre dans leur tristesse et la transforme progressivement en joie, en leur donnant une leçon sur les Écritures qui rend leur cœur tout brûlant. Ce sont eux qui le reconnaissent à la fraction du pain, c'est-à-dire à un geste particulièrement familier à Jésus, celui qui l'évoque tout entier. Ne disons-nous pas devant le geste d'affection caractéristique d'un enfant : c'est tout lui !

Les apparitions de Jésus aux disciples expriment une communication inattendue entre un corps "glorieux" et des corps non ressuscités. Ceci explique pourquoi les disciples ne l'ont jamais reconnu directement. On peut s'en étonner. Mais si l'on a bien réalisé le caractère étrange de la manifestation d'un "corps glorieux" à des hommes restés dans les conditions de notre monde, cela apparaît très cohérent. Cependant, l'initiative du ressuscité passe par la médiation de leurs sens corporels : "il a été vu" (1 Corinthiens 15,5-8), il a été touché, il a mangé et bu avec eux (cf. Luc 24,39-43). Mais Jésus n'est pas reconnu comme tel par la simple perception sensorielle, mais bien par la foi et grâce à des paroles qui expliquent le sens des Écritures. Vue et foi vont de pair. Ceci explique pourquoi Jésus ne s'est pas manifesté aux foules après sa résurrection. Pourquoi le point culminant du message n'est-il pas manifesté immédiatement à tous ? Une telle manifestation publique n'était pas possible sans dégénérer dans le merveilleux spectaculaire - médiatique, dirait-on aujourd'hui. La résurrection ne pouvait convertir d'emblée ceux qui, ne connaissant pas suffisamment Jésus, n'étaient pas préparés à la recevoir. Dans la parabole de Lazare et du mauvais riche, Abraham ne dit-il pas : "*Même si quelqu'un ressuscite des morts, ils ne seront pas convaincus*" (Luc 16, 31) ? Jésus a donc choisi la pédagogie du témoignage qui se transmet. Cette pédagogie vaut encore pour nous aujourd'hui et demande que l'itinéraire de Jésus avant Pâques soit présenté en premier. On n'accède pas de but en blanc à la foi en la résurrection.

**La proclamation (kérygme)**

Les apparitions de Jésus ne libèrent pas encore les disciples de leur peur. Selon Luc (Actes 12,14), ils se rassemblent au cénacle et se livrent à la prière avec Marie, la mère de Jésus. Mais quand ils auront reçu l'Esprit Saint, ils annonceront Jésus de Nazareth, avec une franchise courageuse qui ne fait pas attention aux risques qu'elle prend : "*Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins. [...] Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus, que vous, vous aviez crucifié*" (Actes 22-24; 32; 36). L'itinéraire de la foi des disciples est désormais achevé. Ils sont devenus des apôtres. Les "convertis" n'auront de cesse de propager la contagion de leur foi.
Comme le statut de Jésus ressuscité n'est pas pour nous représentable, le Nouveau Testament l'exprime par l'image présente dans les verbes qui signifient *faire lever, faire se redresser quelqu'un* qui est allongé ou *réveiller* quelqu'un qui dort. Le schème sous-jacent est temporel : l'avant de la mort a fait place à l'après de la vie. Un autre schème est spatial : celui qui était en bas est désormais en haut. C'est le langage de l'exaltation de celui qui est définitivement vivant dans la gloire de Dieu Ces deux langages sont complémentaires et s'appellent l'un l'autre.

 Bernard Sesboüé, sj